



Les cotisations retraite sont de moins en moins « rentables » au fil des générations

Arnaud Lavorel, « Érosion », l'Opinion, le 17.12.2015

Selon l'Insee, c'est la réforme Balladur de 1993 qui a le plus dégradé le rendement des retraites par répartition. Ces efforts ont permis d'amoindrir les difficultés financières des régimes, sans les éliminer complètement

Dans les régimes complémentaires Agirc-Arrco, en 1970, chaque euro cotisé au cours de la carrière rapportait 12 centimes de pension par an une fois à la retraite. Aujourd'hui, on n'en est plus qu'à 6,5 centimes.

L'Insee s'est penché sur le taux de rendement interne du système de retraite français. Autrement dit, combien reçoit-on en pensions au regard de ce que l'on a versé en cotisations au cours de sa vie active ? L'étude, publiée jeudi, pose une nouvelle fois la question de l'équité entre générations.

La multiplication des réformes qu'a connues le système de retraite à intervalles de plus en plus rapprochés depuis une vingtaine d'années a ancré la conviction chez les plus jeunes générations qu'elles « n'auront pas de retraite ». Comme le système français fonctionne par répartition (les cotisations des actifs servent immédiatement à payer les pensions des retraités), ce risque est écarté. Mais à quel prix ? Une [étude de l'Insee publiée](#) (à lire dans notre tour d'horizon) jeudi apporte un début de réponse.

Ses deux auteurs se sont attachés à calculer le « taux de rendement interne » du système de retraite : à quel taux devrait être placées les contributions versées tout au long de la vie active pour offrir le même niveau de prestation, en épargnant de manière individuelle ? Et à comparer ce taux pour différentes générations et à l'intérieur d'une même génération. Cette étude permet notamment de voir « comment le poids des ajustements » imposés par les différentes réformes des retraites est réparti entre les générations successives.

Repas gratuit

Par nature, un système par répartition offre des rendements élevés pour les premières générations de bénéficiaires qui ont en quelque sorte bénéficié d'un « repas gratuit ». Ce qui, en l'occurrence, n'est pas un scandale pour le système de retraite français puisque ces premières générations n'avaient pas vraiment été gâtées par l'Histoire, ayant traversé la guerre. En outre, ces premières générations ont perçu des retraites peu élevées servies sur des durées courtes, en raison d'une espérance de vie alors bien plus faible. Au fil des ans, le taux de rendement interne doit ensuite converger vers le taux de croissance global de l'économie.

Le taux de rendement va passer de 2,5 % pour la génération née en 1950 à 1,75 % pour celle née en 1970 et les suivantes. Une des explications tient à la forte hausse des cotisations, dont le taux a plus que doublé dans le régime de base depuis 1967

Or, que constatent les auteurs de l'étude ? Que le taux de rendement interne des salariés va passer de 2,5 % pour la génération née en 1950 à 1,75 % pour celle née en 1970 et les suivantes. Cette baisse tient compte des réformes des retraites adoptées entre 1993 (Balladur) et 2014 (Touraine), dans le régime de base comme dans les régimes complémentaires. Mais elle ne tient pas compte de la dernière réforme de ces régimes complémentaires Arrco et Agirc, adoptée fin octobre. Le calcul intègre aussi la forte hausse des cotisations et contributions indirectes entre ces deux générations, avec un taux de cotisation qui a plus que doublé dans le régime de retraite de base (Cnav) depuis 1967.

Outre la hausse des cotisations, c'est la modification des règles de calcul des droits qui conduit à dégrader le rendement du système pour les générations les plus jeunes. Ainsi, entre 1970 et la réforme des régimes complémentaires de mars 2013, le « rendement technique » est passé de 12 % à 6,5 % (chaque euro cotisé au cours de la carrière rapportait à l'époque 12 centimes de pension par an une fois en retraite, et n'en rapporte plus que 6,5 aujourd'hui). Et pour les générations nées après 1957, qui seront les premières à être touchées par l'accord Agirc-Arrco d'octobre dernier, ce rendement devrait même descendre à 6 %.

Nouvelles dégradations à prévoir

L'étude permet également d'évaluer l'impact respectif des différentes réformes sur chaque génération.

La réforme Balladur de 1993 a rogné le rendement de toutes les générations de 0,4 point. C'est de loin celle qui a demandé le plus de sacrifices.

Là où les générations les plus éloignées de la retraite ont un peu plus de souci à se faire, c'est que cette lente érosion des taux de rendement est vouée à se poursuivre, sauf en cas de croissance élevée.

Dans le cas contraire, les réformes prises jusqu'à aujourd'hui ne permettront pas de combler des déficits qu'il faudra immanquablement éponger.

Autrement dit, il y aura toujours une retraite mais il faudra la payer un plus cher.

Ces conclusions sont valables pour les salariés du privé, seul système étudié par les statisticiens de l'Insee.

Domage qu'ils n'aient pas tenté des comparaisons avec ceux des fonctionnaires ou les régimes spéciaux, qui auraient à coup sûr posé d'autres questions d'équité, tout aussi passionnantes. □
